

sieurs, que j'ai été l'agresseur. » Et au bout d'un instant il dit encore : « Monsieur Lovel, donnez-moi la main; je vous tiens pour homme d'honneur. Pardonnez-moi ma grossièreté comme je vous pardonne ma mort. O ma pauvre sœur ! »

Le chirurgien s'était déjà emparé du patient, et commençait à lui rendre les premiers soins. Lovel, épouvanté du mal dont il venait d'être la cause involontaire, contemplait Hector avec des yeux égarés; comme toujours, la raison et la sagesse parlaient trop tard. Le mendiant le tira vite de cette espèce de léthargie.

« Venez, lui cria-t-il en lui saisissant le bras. Ce qui est fait est fait; il faut maintenant songer à vous, et fuir la mort honteuse qui vous attend à votre tour. Voyez ces hommes qui se dirigent de ce côté; ils arriveront trop tard pour vous séparer, mais assez tôt pour s'emparer de vous et vous conduire en prison.

— Il a raison, s'écria le lieutenant Taffril; gagnez vite les bois et restez-y jusqu'à la nuit. Mon brick sera sous voiles à trois heures du matin, et à l'heure de la marée je vous enverrai une chaloupe au Mussel-Craig. Partez, je vous en prie. »

Le blessé lui-même conjura Lovel de fuir en toute hâte et de songer à sa sûreté.

« Suivez-moi, dit le mendiant. Acceptez l'offre du lieutenant; je me charge de vous cacher jusqu'à l'heure où il pourra vous venir en aide.

— Partez donc! reprit Taffril. C'est une véritable folie que de rester ici plus longtemps.

— Oh! fit douloureusement Lovel, j'ai fait une folie bien plus grande en y venant. »

Puis il entra dans les bois, sous la conduite du vieux mendiant Edie Ochiltree.